

Paris s'aime-t-il ?

■ On eut, jadis, un patron qui nous convoquait pour nous demander si on le trouvait beau. On y gagna - momentanément - un soupçon de finesse : la belle allure de notre fiche de paie dépendait de notre réponse au grand homme. On comprend donc l'embarras qui a saisi Christophe Alévêque, l'autre jour, dans le bureau de Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point. Monsieur Alévêque venait y signer un contrat pour l'an prochain. Le Rond-Point est le théâtre parisien en vogue : *Le Monde* y organise des débats, et, bonnes ou mauvaises, les pièces qu'on y donne acquièrent aussitôt une aura qu'elles n'obtiendraient pas ailleurs. Christophe Alévêque, dont la renommée doit beaucoup à l'émission télévisuelle *On a tout essayé*, de Laurent Ruquier, a donc tout intérêt à y jouer. Sauf que, pour cela, il lui a fallu répondre aux angoisses de Monsieur Ribes.

« Dis-moi que tu me trouves laid



Allez, dis-le moi », exigeait celui-ci. On croyait pourtant que Monsieur Ribes s'aimait : c'est le seul directeur, à notre connaissance, qui affiche un grand portrait de lui-même non seulement dans le hall de son théâtre mais aussi sur toutes les chaises du restaurant du théâtre, portrait spécialement brodé sur les housses des chaises. Soit une grosse tête sans cou posée sur un torse empâté, qui, lui-même, repose sur des gambettes tordues. La réponse que fit le comique au directeur ne regarde qu'eux. Mais, pour régler son problème d'image, on pourra suggérer à Monsieur Ribes la méthode John Galliano : le dimanche, le directeur artistique de Dior fait ouvrir spécialement pour lui l'institut de beauté Biologique Recherche, sur les Champs-Élysées, afin d'y être bichonné à l'abri des regards. ●